

neur général, nommé membre honoraire de l'Académie royale des Arts d'Ottawa. Nos félicitations à Mr. A. B. sur l'honneur qui lui est conféré."

Il y a certainement un grand mérite et un beaucoup d'honneur à devenir membre *actif* de l'Académie des arts ; cela indique, chez le candidat élu, une certaine valeur dans son art, un talent reconnu et apprécié ; mais je ne vois pourquoi on doive emboucher la trompette pour annoncer la réception d'un membre *honoraire*. Des milliers de circulaires ont été répandues dans le pays réclamant une souscription en échange du certificat de membre honoraire. Ceux qui ont envoyé la souscription ont reçu leur carte d'admission ; voilà tout. Je ne crois donc pas qu'il y ait lieu de crier si haut. Encore une fois, je suis loin de vouloir déprécier une institution qui a toutes mes sympathies, et qui mérite l'encouragement du public. Ce contre quoi je m'élève, c'est le bruit insolite qu'on fait autour des membres honoraires, tandis qu'on relègue presque dans l'oubli les artistes qui ont été nommés membres *actifs* et qui sont la véritable académie. C'est comme si l'on attribuait à celui qui a rendu la couleur et les pinceaux tout le mérite du tableau fait par un maître.

Il y a une foule d'autres *riens* que je pourrais relever ; mais, franchement, la liste en serait interminable. Je suis peut-être le premier qui ose réclamer publiquement contre cet abus ; mais combien d'autres en ont gémi et en gémissent encore dans le secret de leur pensée ! Devinons leur prière discrète, et surtout, tâchons de l'exaucer en nous corrigeant un peu.

NAPOLEON LEGENDRE

Encouragement.

Sa Grandeur Mgr. DE HAMEL, évêque d'Ottawa, désireux de promouvoir les intérêts de l'éducation dans sa ville épiscopale, vient de doter le cours d'étude du Couvent de la Congrégation N.-D. d'une magnifique médaille d'Argent, destinée à l'élève la plus méritante de l'Institution. Cette médaille d'honneur, d'une valeur égale à celle offerte par Son Excellence le Gouverneur - Général à la même Communauté, servira à aiguillonner, sans nul doute, la légitime ambition des nombreuses élèves de talents quo cette belle institution renferme.

[Pour l'Album des Familles.]

LE SAINT JOUR DE PAQUES.



PAQUES est le jour de l'allégresse et de la vie. D'une extrémité à l'autre de l'univers retentit l'Alleluia de la Résurrection, salué par les volées triomphales des cloches et le réveil universel de la nature.

Partout, ce chant de la Résurrection se répète par des millions de voix, sous tous les cieux et dans toutes les langues, qui nous porte à la méditation des promesses infinies que cette grande fête rappelle avec une si incomparable éloquence.

Toutes les Eglises des villes et des campagnes, pour ne parler que du Canada, font entendre en ce grand jour des chants de triomphes et d'amour, nous rappelant que le divin Maître est sorti victorieux de la mort, en arborant comme un étendard glorieux le linceul de son sépulcre !

Fils du temps, nous sommes destinés à l'éternité. Relevons donc notre tête, trop souvent courbée vers cette terre périssable, et regardons le ciel, notre vraie patrie !

L'Eglise, en ce grand anniversaire, se pare de sa jeunesse éternelle, secoue ses tristesses passagères, oublie ses épreuves et se console, s'anime, se glorifie de cette parole qui est toute sa destinée, comme celle de son divin Fondateur : " Je suis la résurrection et la vie ! "

En effet, Jésus-Christ a racheté l'humanité, lui a rendu ses espérances, sa liberté, sa splendeur, sa fin glorieuse ; il l'a rappelée du tombeau et lui a rouvert les cieux.

La résurrection du Christ est aussi le symbole de la restauration universelle qu'il a accomplie et qui se perpétue à travers les siècles par l'Eglise, dépositaire de ses bienfaits et ouvrière de son amour. C'est donc pour elle que les âmes reçoivent l'application des promesses et des mérites du Sauveur ; par elle que les générations et les sociétés sont appelées à la résurrection et à la vie.

Le Saint Pontife, au Vatican, dès